



DES CONSTRUCTIONS IMPERSONNELLES EN KABIYE, LANGUE DU GURUNSI ORIENTAL DU TOGOⁱ

Pali Tchaⁱⁱ

Directeur du Laboratoire des Recherches et Etudes en Linguistique,
Psychologie et Sociétés (LaRELiPS),
Université de Kara,
Togo

Résumé :

La théorisation des constructions impersonnelles (CI) n'est pas nouvelle en linguistique. Thématique assez vaste pour la diversité des problèmes fondamentaux de linguistique générale auxquels elle rapporte (Berrendonner & Sériot, 2000 : 1-ss), la problématique des CI semble mal délimitée, recouvrant des phénomènes hétérogènes (Béguélin (2000), Gaatone (1991)). En linguistique africaine, cette question a jusqu'à présent peu préoccupé la description, surtout celle des langues ouest-africaines. Exceptionnellement, l'on devra reconnaître à Bassene & Creissels (2011), la primauté d'un intérêt aux CI dans une langue atlantique, le joola-banjal notamment. La présente étude part des données de terrain pour analyser, dans une démarche descriptive, les CI en kabiyè, langue du gurunsi oriental du Togo. Il en résulte que l'impersonnalité est rendue en kabiyè par les pronoms *pi-* et *pa-*. Exophoriques, ces pronoms se caractérisent par leur faible degré d'agentivité et d'animéité. Sur le plan syntaxique, ils n'apparaissent que comme arguments sujets et peuvent en cas d'une double occurrence faire preuve de coréférence ou de disjonction dépendamment du contexte discursif.

Mots clés : constructions impersonnelles, kabiyè, pronom, argument, syntaxe

Abstract:

The theorization of impersonal constructions (CI) is not new in linguistics. A rather vast theme for the diversity of the fundamental problems of general linguistics to which it relates (Berrendonner & Sériot, 2000: 1-ss), the problematic of CIs seems poorly delimited, covering heterogeneous phenomena (Béguélin (2000), Gaatone (1991)). In African linguistics, this question has so far been of little concern to description, especially that of West African languages. Exceptionally, Bassene & Creissels (2011) recognize the primacy of an interest in IC in an Atlantic language, the Joola-banjal in particular. The present study uses field data to analyze, in a descriptive approach, the ICs in Kabiyè, a language

ⁱ ABOUT IMPERSONAL CONSTRUCTIONS IN KABIYE, EASTERN GURUNSI LANGUAGE OF TOGO

ⁱⁱ Correspondence: email paliest@gmail.com

of the eastern gurunsi of Togo. The result is that impersonality is rendered in Kabiye by the pronouns *pi-* and *pa-*. Exophoric, these pronouns are characterized by their low degree of agentivity and liveliness. Syntactically, they appear only as subject arguments and may in case of a double occurrence show co-referencing or disjunction depending on the discourse context.

Keywords: impersonal constructions, Kabiye, pronoun, argument, syntax

Abréviations

Acc : Acommpliccompli	Inacc : Inaccompli
Adv : Adverbe	Interr : Interrogation
Anaph : Anaphorique	Litt : Littéralement
Anthr : Anthroponyme	N : Nom
Attr : Attributif	Nég : Négation
Cert : Certificatif	O : Objet
CI : Construction impersonnelle	P : Prédicat
cl : Classe nominale	Part: particule
Deic : Déictique	Pl : Pluriel
Disj : Disjonctif	Poss : Possessif
Exoph : Exophore	S : Sujet
FA : Faiblement agentif	Sg : Singulier
Foc : Focalisateur	V : Verbe
G : Genre nominal	1, 2, 3 : 1 ^{ère} , 2 ^{ème} , 3 ^{ème} personnes

1. Introduction

L'impersonnalité se définit, sur le plan fonctionnel, par l'absence d'un sujet canonique. Cependant, la théorie générale de description des langues du monde classe dans le paradigme des constructions dites impersonnelles celles qui présentent les propriétés des 5 domaines fonctionnels suivants: (i) les phrases décrivant les phénomènes météorologiques, (ii) le caractère indéfini ou générique de l'argument pris comme sujet, (iii) le caractère non topical de l'argument pris comme sujet, (iv) le faible degré d'animéité de l'argument sujet et (v) le faible degré d'agentivité de l'argument sujet (Malchukov & Ogawa (2011), Creisseils & al. (2015)). Chacun des domaines sus cités suffirait pour intégrer une langue à la catégorie de langues à CI. En kabiye, l'investissement de la question de l'impersonnalité a un intérêt scientifique double. Il s'agit d'explorer un sujet qui reste encore d'actualité en linguistique africaine pour ainsi circonscrire le champ d'action de la syntaxe de l'impersonnalité en phase avec le fonctionnement de la langue d'autant que la thématique est assez vaste pour la diversité des problèmes fondamentaux de linguistique générale auxquels elle rapporte (Berrendonner & Sériot, 2000 : 1-ss). Aussi, la problématique des CI semble-t-elle mal délimitée, recouvrant des phénomènes hétérogènes (Béguelin (2000), Gaatone (1991)). Les questions auxquelles l'étude essaie de répondre sont les suivantes : Comment peut-on identifier les CI en kabiye ? L'anaphore

pronominale et la coréférence syntaxique ne suffisent-elles pas à permettre l'identification des CI ? Quelles propriétés syntaxiques et sémantiques distinguent-elles les pronoms impersonnels des autres pronoms de la langue ? L'étude est inscrite dans une approche descriptive, et de ce fait, l'analyse est essentiellement basée sur des données discursives recueillies à Kara auprès des locuteurs natifs du kabuyè.

La transcription adoptée dans cette étude utilise les symboles de l'alphabet phonétique international (API), version de 2005. Néanmoins, il a été utilisé le symbole ñ pour la palatale ɲ, le symbole y pour la palatale j et le symbole j pour la palatale ɟ. Par ailleurs, le kabuyè atteste deux tons : le ton haut est noté [´]. Mais le ton bas n'a pas été noté, par économie. Aussi, toute absence de ton équivaut au ton bas.

L'argumentation part de la structure canonique de la phrase assertive du kabuyè pour déboucher sur les propriétés idiosyncrasiques des pronoms impersonnels en relevant, pour ce faire, leurs caractéristiques agentives.

2. Structure canonique de la phrase assertive en kabuyè

Le kabuyè, langue du gurunsi oriental, se caractérise au plan syntaxique par sa structure SV(O). Dans une phrase simple minimale, la fonction de sujet est occupée par le nom ou par son substitut dans les formes pronominalisées (1a-2b).

(1a) téwv` níy`
pluie tomber-Inacc
N/S V/P
« Il pleut. »

(1b) kɪ níy`
3Sg tomber.Inacc
Pron/S V/P
« Il pleut. »

(2a) èvebú koyí léémúu
jeune.homme cueillir.Acc orange
N/S V/P N/O
« Le jeune homme a cueilli une orange. »

(2b) è kòyí léémúù
3Sg cueillir.Acc orange
Pron/S V/P N/O
« Il a cueilli une orange. »

Dans une assertion simple, le prédicat verbal a besoin, pour sa saturation, d'un argument à sa gauche en position de sujet et d'un argument à droite le cas échéant comme objet.

3. Du sujet canonique au sujet impersonnel

En kabiyé, l'argument sujet revêt des propriétés qui lui confèrent soit le statut de sujet canonique soit celui de sujet impersonnel. Le sujet canonique est, selon Farrel (2005:14), l'agent ou le participant le plus actif à la réalisation du procès. Il s'agit bien d'une entité animée (agent, expérient, thème) ou inanimée (force, psychose) capable d'initier une action ou d'agir sur une autre entité, animée ou inanimée (patient tel que *kalímáy* (3a), résultat tel que *héé* (3b)). Aux antipodes, le sujet non canonique est privé de tout caractère agentif, topical et animé comme les arguments sujets *pa-* (4a) et *pi-* (4b-4c).

(3a) *kpeluú kpá kálímáy*
épervier attraper.Acc poussin
S V/P O
« L'épervier a attrapé le poussin. »

(3b) *mín ñákì héé*
feu brûler-Inacc igname
S V/P O
« Le feu consume les ignames. »

(4a) *pa húv tòm*
3Sg.Exoph juger.Inacc problème
S V/P O
(Litt: On juge un problème)
« Il y a un jugement. »

(4b) *pi cáy èzímá*
3Sg.Exoph rester.Acc comment?
S V/P O
« Comment ça va? »

(4c) *pi wè mbú lé*
3Sg.Exoph être cela Part.
S (Cop Attr Cert)/P
« Ça va plus ou moins bien (Litt: Cela est comme cela). »

Les arguments sujets *kpelúu* « épervier » (3a) et *mín* « feu » (3b) encodent respectivement les rôles d'agent et de force. Par contre, les récurrences *pa-* et *pi-* semblent génériques (4a) ou sémantiquement vides et se prêtent à un emploi indéfini (4b-4c). D'une part, de tels pronoms, exophoriques, sont décrits dans la morphosyntaxe du kabiyé (Lébiakaza, 1999) comme des indéfinis ou des expressions impersonnelles:

Deux pronoms anaphoriques sont utilisés comme pronoms indéfinis assumant uniquement la fonction de sujet. Il s'agit du pronom anaphorique de la classe pluriel du

genre-1 *pa-* [...] et de celui du G6 *pi* [...]. Le premier, employé comme pronom indéfini, représente une ou plusieurs personnes indéterminées “on” et ne s’emploie que dans une phrase dont le verbe comporte un agent de trait [+humain] [...]. Le pronom anaphorique *pi-* peut avoir une fonction anaphorique et référer au contenu d’un énoncé précédent [...] ou s’employer dans des expressions impersonnelles où sa seule fonction est d’occuper la place du sujet sans référer à quoi que ce soit [...] (Lébiakaza, 1999:477-ss).

D’autre part, ils sont traités comme des pronoms neutres qui comme tels, constituent un obstacle à la résolution de la coréférence en kabuyè du fait de leur sous-spécification quant à la catégorisation nominale de leurs référents, contrairement aux pronoms substitutifs et anaphoriques qui, eux, quand ils apparaissent dans le discours, induisent facilement la traçabilité syntaxique de leurs antécédents (Pali, 2015a). Ainsi, l’occurrence des particules préverbaux *pi-* et *pa-* (4a-4c), neutres et indéfinies, relève de l’exophorisation. L’expression énonciative dans ce cas est impersonnelle. Toutefois, toutes les constructions de ce type ne sont pas à étiqueter comme exophoriques tant elles procèdent quelque fois d’une pronominalisation inattendue, par ce qu’extracatégorielle ou, selon le terme que lui consacre Pali (2015a), transnominale. C’est ce qui explique que les anaphoriques *si-* (5b) et *pa* ≈ *po* (5c) n’appartiennent pas au même genre alors qu’ils sont dans leur actualisation en (5b) et (5c) coréférents entre eux de même qu’avec le substantif *piya* « enfants » (5a).

(5a) kóndó piyá wε naátozo
kóndó.Anthr enfants être trois
« Les enfants de Kóndó sont trois. »

(5b) si- wóki sítíngε-ε sukúlí
3Pl.Anaph aller.Inacc tous-Foc école
« Ils vont tous à l’école. »

(5c) po- wóki pa-tíngε-ε sukúlí
3Pl.Anaph aller.Inacc tous-Foc école
« Ils vont tous à l’école. »

Il s’agit, dans le cas d’espèce, d’une anaphorisation asymétrique car le pronom *po* n’est pas celui qui est attendu pour faire logique selon les principes de la résolution de la coréférence en kabuyè. En effet, « tout pronom anaphorique est reconnaissable à son genre et à sa classe qui, eux, induisent, entre autres, la relation syntaxique d’accord en nombre » (Pali, id. : 296). Aussi, le nom *piya* « enfants », G4/cl8, devrait-il n’avoir comme anaphorique que *si-*, G4/cl8), proforme actualisée en (5b). En dépit de ce qui apparaît comme son travestissement morphosyntaxique, le pronom *po-* (5c), G1/cl2, est tout à fait intelligible grâce à la mémoire collective (M) qui lève toute ambiguïté et que Johnsen (2010) contribue à faire comprendre en ces termes :

La mémoire discursive se caractérise, entre autres, par le fait d’être constamment alimenté non seulement par des données textuelles, mais aussi par des percepts, des

savoirs encyclopédiques manifestes, iconiques, etc. En outre, la manière dont les états de M évoluent au fil du discours est fortement conditionnée par des opérations d'inférence sur les représentations cognitives et par la structure pragma-syntaxique du discours, i.e. la combinaison des énonciations entre elles, le type d'actions communicatives qu'elles produisent, etc. Johnsen (2010:160)

L'implication de la mémoire discursive dans la résolution de la coréférence, déjà évoquée par Pali (2015a) et largement en vue dans la démarche de la sémantique interprétative, est mue par son rôle quand il s'agit de lever toute ambiguïté liée à la référence et/ou à la coréférence. En kabiye, ce type de pronom n'est donc pas impersonnel. Transnominal, le fait que sa référenciation ne pose aucun problème à l'interprétation sémantique du discours, il s'inscrit dans l'anaphore même si, du point de vue syntaxique, son occurrence crée une asymétrie entre ses propriétés qui relèvent d'un autre genre que celui du substantif désignant son référent. En réalité, comme dans les énoncés suivants, l'occurrence de tels pronoms transnominiaux naît d'un processus cognitif chez le locuteur qui pronominalise à partir d'un substantif sélectionné dans son psychisme mais explicitement inavoué dans le discours et qui, par métaphore, induit l'actualisation d'un pronom aux propriétés conformes à celles de ce substantif extradiscursif. Aussi, *pi-* (6c) a-t-il pour référent une personne qui peut être représentée par un anthroponyme (kpácaá (6a)) ou un pronom substitutif équivalent (ε - « il » (6b)). Il est donc anaphorique du nom kpácaá du point de vue de son expression référentielle au même titre que le pronom ε - (6b).

(6a) kpácaá tɔŋɔvú yó abalú-v lé mbúyóó
kpácaá.Anthr marcher.Inacc Cert homme-Foc Deic. Interr ?
« Tel que Kpácaá marche, est-ce un (vrai) homme ? »

(6b) ε - tɔŋɔvú yó abalú-v lé mbúyóó
3Sg.Anaph marcher.Inacc Cert homme-Foc Deic. Interr ?
« Tel qu'il marche, est-ce un (vrai) homme ? »

(6c) pi- tɔŋɔvú yó abalú-v lé mbúyóó
3Sg.Exoph marcher.Inacc Cert homme-Foc Deic. Interr ?
« Tel que ça marche, est-ce un (vrai) homme ? »

Dans (6c) la proforme *pi-* est caractéristique d'un emploi méprisant, une insulte voire une invective dans le cadre d'un interdiscours conflictuel. Elle peut référer, selon le contexte discursif, à un allocutaire direct ou indirect. S'il s'agit d'un allocutaire directe, un tel emploi se définit comme une délocution volontaire et péjorative résultant des stratégies discursives de détournement de l'adresse (Truan (2015), Ngalasso-Mwatha (2015), Pali (2015b), Pali et al (à paraître)). Le choix de *pi-* s'explique par l'intention de réduire le référent à quelque chose d'insignifiant, d'où sa chosification.

L'interprétation de l'argument sujet *pa-* comme dotée de la référence « singulier »/« pluriel » est logiquement mue par sa double casquette qui lui confère, dans

certains contextes, une référence indéfinie et dans d'autres contextes, une référence définie. L'expression référentielle de définitude du pronom *pa-* procède de son actualisation comme substitutif d'un nom du G1/cl2 selon la classification nominale proposée par Lébikaza (1999), comme l'indique l'anaphorique *pa-* de l'énoncé suivant.

- (10) *haláa mbá pa-labí tɔmíyε yó pa-yabɪ písán*
femmes Spéc. 3Pl-faire.Acc travail Cert 3Pl-acheter.Acc pagnes
« Les femmes qui ont travaillé ont acheté des pagnes. »

Dans cet énoncé, *pa-* est la reprise anaphorique de *haláa* « femmes » substantif du genre actualisé au pluriel (donc de G1/cl2 qui correspond au pluriel). Une telle pronominalisation ne nous intéresse pas au premier chef dans la présente étude comme les pronoms indéfinis *pa-* et *pi-*.

Les propriétés du pronom à référence indéfinie, c'est-à-dire utilisé « de manière à introduire à l'intention de l'interlocuteur la première mention, dans le discours, d'un référent correspondant à un argument » (Flaux, 2008 : 8-9), impliquent « qu'une expression référentielle indéfinie ne peut pas *a priori* être anaphorique » comme le rappelle Flaux (idem) à la suite de Milner (1982 : 358-359), Kleiber (1995 : 30) et Quine (1959/1977 : 169), entre autres. Aussi, *pa-* employé comme pronom indéfini n'est-il pas un anaphorique et ses propriétés typiques à celles des anaphoriques du G1/cl2, même si elles ne lui sont pas attribuées par hasard parce qu'elles permettent de référer génériquement à une entité de trait [+humain] caractéristique du G1 des substantifs du kabiye, elles restent indéfinies, car non spécifiques.

- (11a) *pa-há-m kuzoruú*
3Sg.Exoph-donner.Acc-1Sg sésame
« On m'a donné du sésame. »

- (11b) *pa- tɔlí lakú*
3Sg.Exoph-ouvrir.Acc chasse
« On a ouvert la chasse/La (saison de) chasse est ouverte. »

Cette expression référentielle d'indéfinitude illustrée par le pronom *pa-* est identique à celle qu'induit le pronom *pi-* en (12a) et (12b) ci-dessous. Dans ces énoncés, l'interprétation de tels pronoms ne requiert guère de prendre en compte un antécédent, ce qui les rendrait autrement définis et non indéfinis.

- (12a) *pi-tɔzi sɔlɔmbuyú*
3Sg.Exoph-faire.faillite.Acc brasseur.de.bièrre
« La brasseur de bière a fait faillite. »

- (12b) *pi-taa-córi ne m'bisí cuné*
3Sg.Exoph-Nég-rater.Inacc et 2Sg-revenir.Inacc ici

« Que rien ne te fasse revenir ici ! »

La référence indéfinie des pronoms *pa* et *pi-* telle que démontrée et que Bindaace (2015) traduit par rapport au finnois par « la personne à référent zéro » ne renvoie pas à une personne spécifique du monde réel mais potentiellement à toute personne ou toute autre entité du réel concernée ou visée par le locuteur (Bindaace, 2015:11), d'où son interprétation comme une occurrence syntaxique impersonnelle. Si cette interprétation ne semble pas naïve pour ce qui est du kabiyè, elle nécessite cependant quelques nuances, au regard de la duplicité interprétative à laquelle l'actualisation de tels pronoms peut exposer les interlocuteurs.

4. Du faible degré d'agentivité aux propriétés d'agent

Est considéré comme agent, un être animé, initiant une action qu'il effectue volontairement et qu'il contrôle de sorte à affecter un patient, s'il existe, et provoquant un changement d'état (Costaouec & Guérin, 2007:191). Cette définition, rejointe par Kasper (2008) qui prend génériquement pour agent tout référent d'argument qui « fait quelque chose », pose sans détour la problématique de l'agentivité très discutée dans la théorie des rôles sémantiques. La présentation qu'en fait Bossong (1998 :198) et qui met en saillance les critères de contrôle, d'intentionnalité et d'activité permet de dire que l'« Agentivité » est le terme le plus général et le plus abstrait pour tout un faisceau de traits sémantiques convergents, tels que le contrôle exercé par l'individu sur ses actions et son environnement, l'intentionnalité qui dirige ses actions et enfin l'activité elle-même qu'il exerce sur le monde extérieur ». Trait de relation entre un verbe et un nom (Coates, 1983 : 231-ss) et fonction « volontaire et délibérée du sujet » (Montaut, 1991 :39-ss), l'agentivité est marquée par la bipartition pertinente entre agentivité forte et agentivité faibleⁱⁱⁱ (Coates, 1983 : 233). L'agentivité forte est évoquée dans le contexte d'une action volontaire effectuée par une entité animée qui utilise sa propre énergie. Tout ce qui ressort d'une volition sans effectuation réelle est caractéristique d'une agentivité faible. La problématique de l'agentivité se pose, dans cette étude, en termes de critères de considération d'une construction comme impersonnelle laquelle procède du faible degré d'agentivité de l'argument considéré comme sujet (Malchukov & Ogawa, 2011). En kabiyè, il est des constructions dans lesquelles, le sujet est une proforme exophorique, sans propriétés référentielles réelles et agissant syntaxiquement comme un élément de remplissage. De tels pronoms, parce que privés de leur caractère agentif, sont à la base de l'occurrence dans la langue des CI. Il est indispensable de tenir compte de la différence entre un argument pronominal faiblement agentif (FA) ou totalement non agentif et un argument pronominal issu d'une anaphorisation métaphorique laquelle en fait un pronom transnominal. Le premier définit une pronominalisation sans référence agentive (13-19) dont résultent des pronoms non marqués quant à la catégorisation de l'objet, et aux indices sémantiques des marqueurs très ténus. Les indices de ces pronoms-

ⁱⁱⁱ Coates parle de « strong agentivity » et de « weak agentivity ».

arguments à faible agentivité sont : *pi-*, sujet de *caý* ≈ *caýv* (« être » (13), *yuwá* ≈ *yúu* « faire nuit » (14), *labí* ≈ *lábv* « faire » (15), *te* ≈ *tém* « finir » ; et *pa-^{iv}*, sujet de *yele* ≈ *yébu* « cesser » (16), *háý* ≈ *háwv* « donner » (17), *só* ≈ *sóbv* « incendier » (18), *tvv* ≈ *túv* « insulter ». Ils participent de la saturation de la valence verbale mais les prédicats verbaux respectifs ne leur assignent pas le rôle sémantique d'agent.

(13) *pi-caý* *ezúma*
3Sg.FA-être comment ?
(*Litt* : Cela est comment ?)
« Comment ça va ? »

(14) *pi-yúwá* *lé-e*
3Sg.FA-faire.nuit.Acc Part-Cert
« Il fait à présent nuit. »

(15) *pi-labí-ı* *yém*
3Sg.FA-faire.Acc seulement
(*Litt* : Celui a fait seulement.)
« Il est surpris. »

(16) *pé-yele* *kónəwv*
3Pl.FA-cesser.Inacc amener
(*Litt* : Qu'ils cessent d'amener.)
« Qu'on cesse d'amener ! »

(17) *pa-a-háý* *pi-ít-te*
3Pl.FA-Nég-donner.Inacc 3Sg.FA-Cond-finir.Inacc
« Ils ne donnent pas, cela finirait. /La générosité appauvrit. »

(18) *pə-tə-só* *púv* *semíyóó*
3Sg.FA-Nég-incendier.Inacc montagne cette.année
« On n'a pas incendié la montagne cette année. »

(19) *pa-a-tvv* *píye*
3Sg.FA-Nég-insulter.Inacc pierre
« On n'insulte pas la pierre (C'est l'homme qu'on insulte.). »

Comme le montre Béguelin (2000 : 31), « [...] la référence vague, non individuée [...] a donc pour ultime conséquence d'oblitérer au plan sémantique la place d'actant-agent du procès, alors même que l'agent-sujet reste présent au plan syntaxique.»

^{iv} Les formes *pe-* (16) et *pə-* (18) ne sont que des avatars allomorphiques de *pa-* issus: (i) de l'harmonie ATR en vigueur dans la langue et de l'assimilation des traits vocaliques qui est régressive en kabiyè.

Le deuxième, l'argument pronominal issu d'une anaphorisation métaphorique que nous désignons par pronom transnominal, est contrairement à ceux-ci-dessus décrits, un anaphorique avec un antécédent présent dans le discours mais que le locuteur implicite comme dans l'énoncé (10) ci-dessus, à travers un sous-entendu. De tels pronoms sont en fait des pronoms de très forte agentivité, puisque chargés d'une anaphore doublée d'une métaphore que la situation de communication permet de décrypter. L'actualisation des pronoms, *pa-* (20a) inadapté au G4/cl8 du substantif *píya* « enfants » et *pi-* (21a) non conforme au G1/cl1 alors que les anaphoriques adaptés aux substantifs de ces genres sont *si-* (20b) et *ε-* (21b), dans un contexte spécifique rendant possible leur interprétation comme ne faisant entorse ni à la syntaxe ni à la sémantique, leur confère cette forte charge d'agentivité que n'ont pas les pronoms neutres selon Pali (2015) et que nous identifions comme impersonnels de par leurs propriétés intrinsèques.

(20a) *píya pa-labí tumíε piduféyi*
 enfants.G4.cl8 3Pl.G1.cl2 faire.Acc travail tellement
 « Les enfants, ils ont tellement travaillé. »

(20b) *píya si-labí tumíε piduféyi*
 enfants.G4.cl8 3Pl.G4.cl8 faire.Acc travail tellement
 « Les enfants, ils ont tellement travaillé. »

(21a) *pi-tókúv mbúyó hílíwú yáá ñóósi*
 3Sg.G6-manger Deic gourmandise Interr.Disj famine
 « Tel que ça mange, (devrait-on évoquer) la gourmandise ou la famine ? »

(21b) *ε-tókúv mbúyó hílíwú yáá ñóósi*
 3Sg.G6-manger Deic gourmandise Interr famine
 « Tel qu'il mange, (devrait-on évoquer) la gourmandise ou la famine ? »

Ainsi, *pa-* (G1/cl2) est en (20a) l'expression d'une valorisation puisque le locuteur cherche à traduire, par cette forme pronominale, le fait que les enfants ont travaillé non comme des enfants (ce que traduit le pronom *si-* du G4/cl8 (20b)), mais comme des hommes adultes (*εyáa* « personnes/hommes »). Par contre, le pronom du G6, *pi-* (21a), est la chosification de l'entité référée alors que le pronom *ε-*, G1/cl1 (21b), représente n'importe quelle personne. Le changement de paradigme sémantique est rempli d'intentions avérées du locuteur de signifier, par dénotation contextuelle ou par connotation dans la perception globale du discours. Ce qui rend la plénitude agentive de ces arguments inhérente au prédicat verbal.

Le faible degré d'agentivité n'est pas le seul critère opérant pour caractériser les CI en kabiyè. Dans les constructions qui peuvent être considérées comme impersonnelles, ce faible degré d'agentivité est corrélé par le faible degré d'animéité du pronom, argument sujet. Sachant que l'animéité est le trait caractéristique prépondérant d'un instigateur agentif, sa faiblesse induit forcément la conclusion que les pronoms y relatifs

5.1. Nécessité de la reprise pronominale

L'emploi impersonnel de *pi-* et *pa-* contraste d'avec leur emploi anaphorique et exophorique dont l'interprétation coréférentielle résulte de la reprise dans le discours d'un « tiers animé ou non, humain ou non qui est identifié par le contexte antécédent et donc connu du locuteur et de l'interlocuteur » (Charaudeau, 1995 : 127). L'impersonnalité exclut tout référent antécédent dans le discours. Néanmoins, même dans sa lecture générique, il est nécessaire de répéter le pronom impersonnel pour avoir une lecture coréférentielle (26a), (27a). En revanche, la reprise par un anaphorique, même du même genre et de la même classe est boquée, d'autant que les pronoms *pi-* et *pa-* dans leur occurrence impersonnelle ne s'accommodent ni syntaxiquement ni sémantiquement à aucun genre nominal de la langue. C'est ce qu'indique Pali (2015a) lorsqu'il dit :

« ... l'on peut être amené à interpréter ces pronoms comme appartenant chacun à une classe syntaxique: Cl7 pour le pronom *pi-* et Cl2 pour le pronom *pa-*. Mais une telle analyse s'apparente plus à une élucubration qu'à une explication fondée sur les régularités dans le discours. La neutralité de ces pronoms n'est pas liée à leur appartenance à des classes nominales [...] » (Pali, 2015a : 306)

Toute interprétation de *pi-* (*pi-ñóózi*) comme une reprise anaphorique de *pi-* (*pi-wéékɪy*) est erronée et agrammaticale (26b*); ce qui s'observe également en (27b*) où *pa-* (*pá-sá*) ne peut être interprété comme anaphorique de *pá-* (*pá-ná*). Cette caractéristique leur est idiosyncrasique, du fait de leur généricité: d'où leur propriété impersonnelle.

(26a) *pi-wéékɪy* *nɛ* *pi-ñóózi*
3Sg.FA-gâter.Inacc et 3Sg.FA-réparer.Acc
(Litt : Ça gâte et ça répare.)
« Le pire précède le meilleur. »

(26b*) *pi-wéékɪy* *nɛ* *pi-ñóózi*
3Sg.FA-gâter.Inacc et 3Sg.FA-réparer.Acc
Interprétation anaphorique de *pi-* : *construction agrammaticale*

(27a) *pá-ná* *nɛ* *pá-sá*
3Sg.FA-voir.Inacc et 3Sg.FA-apprécier.Inacc
(Litt : Qu'ils voient et qu'ils apprécient !)
« Qu'on voit et qu'on apprécie. » »

(27b*) *pá-ná* *nɛ* *pá-sá*
3Sg.FA-voir.Inacc et 3Sg.FA-apprécier.Inacc
Interprétation anaphorique de *pá-* : *construction agrammaticale*

En (26a) et (27a) *pi* et *pa* ne désignent aucun référent précis. A la limite, ils peuvent être glosés par un référent vague et indéfini interprétable comme « toute chose », « tout

objet », « toute personne », etc. en général. Ajoutons que si l'interprétation des énoncés (26b*) et (27b*) est problématique, c'est que la considération des arguments sujets *pi-* et *pa-* comme des pronoms anaphoriques coréférents est bloquée, donc asyntaxique pour des pronoms impersonnels qu'ils sont. Par contre, dans un discours qui réunit les conditions de l'anaphore pronominale parce que celle-ci résulte de la reprise d'un nom antécédent tel *lím* « eau » (26c), *náyaa* « voyeurs/clairvoyants », leur occurrence ne fait pas entorse à la grammaticalité de l'énoncé.

(26c) *lím pi-wéékiv l'é pí-ñóóziv tɔɔ*
eau 3Sg.Anaph-gater.Inacc mais 3Sg.Anaph-réparer.Acc aussi
« L'eau, elle gâte mais elle arrange aussi. »

(27c) *náyaa pɔ-kɔɔ pá-ná né pá-sá*
voyeurs 3Sg.Anaph-voir.Inacc 3Sg.Anaph- et 3Sg.Anaph-apprecier.Inacc
« Les voyeurs (les clairvoyants), qu'ils viennent voir et apprécient ! ».

5.2. Fonction syntaxique

Dans leur emploi impersonnel, les pronoms *pi-* et *pa-* du kabiyè sont réduits à n'apparaître que comme des arguments sujets (*pi-* (28), *pa-* (29)). Entre autres auteurs, Prince (2006), parlant du pronom *men* du yiddish, Blanche-Benveniste (2003), par rapport au *on* du français et Cabredo Hofherr (2008) comparant les pronoms *man* de l'allemand et *on* du français, indiquent que ces pronoms sont, comme *pi-* et *pa-*, limités à la position sujet et que cette limitation peut être considérée comme une propriété intrinsèque des pronoms impersonnels. En effet, de par leurs propriétés syntaxiques, les impersonnels *pi-* et *pa-* ne peuvent avoir une occurrence en tant qu'objet.

(28) *pí-súyi pí-taa-wú*
3Sg.FA-remplir.Inacc 3Sg.FA-Nég-faire.mal.Inacc
(Litt : Que ça s'ajoute sans faire mal !)
« Qu'on n'ait que la santé ! »

(29) *pa-a-tiyiv kumelɛŋ egbéná*
3Sg.FA-envoyer.Inacc idiot chez.les.oncles
« On n'envoie pas un idiot chez les oncles. »

Il n'y a donc que les pronoms anaphoriques qui apparaissent en positions de sujet et d'objet, chaque position nécessitant une adaptation morphosyntaxique (Lébikaza, 1999).

6. Conclusion

La problématique des CI en kabiyè a été au centre de la présente étude. Il s'est agi d'interroger cette langue du gurunsi oriental du Togo sur les critères d'identification des

pronoms impersonnels dans le complexe du système pronominal fait de genres nominaux comportant en leur sein des classes en opposition du nombre Sg *vs* Pl. Les données analysées ont été recueillies à Kara. Il en résulte que l'impersonnalité est rendue en kabiyè par les pronoms *pi-* et *pa-* certes, de même structures morphologiques que les pronoms substitutifs *pi-* (G6) et *pa-* (G1/cl2) mais d'attributs syntaxiques et sémantiques aux antipodes de ces derniers. Exophoriques, les pronoms impersonnels se caractérisent par leur faible degré d'agentivité et d'animéité. Sur le plan syntaxique, ils n'apparaissent que comme arguments sujets et peuvent, en cas d'une double occurrence, faire preuve de coréférence ou de disjonction dépendamment du contexte discursif. Ils sont distincts des pronoms neutres qui, contrairement à eux, sont chargés de contenus référentiels. Les pronoms impersonnels du kabiyè ne renvoient à aucun référent précis : leur référenciation est toujours de l'ordre de l'indéfini et du générique. Enfin, il nous paraît important de signaler que la problématique de l'impersonnalité est vaste et ne peut se réduire aux seuls pronoms *pi-* et *pa-*. Il semble que la généricité est un argument de poids dans l'identification des CI et, de ce point de vue, certains noms, certains pronoms, mêmes élocutifs, ... méritent une attention toute particulière si l'on veut cerner, dans son ensemble, la question de l'impersonnalité en kabiyè.

A propos de l'auteur

Pali Tchaa est titulaire d'un doctorat unique de Linguistique de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 (actuelle Université Bordeaux Montaigne) et enseignant chercheur à l'Université de Kara (Togo). Maître de Conférences (du système CAMES) de Linguistique descriptive, il est auteur de plusieurs publications sur la description linguistique et les études africaines. Rédacteur en chef de *Longbowu*, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société, il est le Directeur du Laboratoire des Recherches et Etudes en Linguistique, Psychologie et Sociétés (LaRELiPS) et du Centre des Œuvres Universitaires de Kara (COUK).

Références

- Bassene Alain-Christian. & Creissels Denis, 2011. Impersonal constructions in Jóolá-Banjá, in *Impersonal constructions: a cross-linguistic perspective*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 285-306.
- Béguelin Marie-José, 2000. Des clauses impersonnelles aux constituants phrastiques: quelques axes de grammaticalisation, dans *Le paradoxe du sujet*, Cahiers de l'ILSL, N°12, 2000, Actes du 9^{ème} colloque de linguistique romane et slave, 25-41.
- Bendaace Hind, 2015. *L'expression de la référentialité et de la subjectivité dans les constructions à personne zéro en finnois à travers un corpus oral*, mémoire de master I, Institut National, des Langues et Civilisations Orientales (InalCO).
- Benveniste Emile, 1966. La nature des pronoms, dans *problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard.

- Berendonner Alain & Sériot Patrick, 2000. Présentation, dans *le paradoxe du sujet*, Cahiers de l'ILSL, N°12, 2000, actes du 9^{ème} colloque de linguistique romane et slave, 1-7.
- Blanche-Benveniste Claire, 2003. Le double jeu du pronom on , P. Hadermann, A. Van Slijcke, & M. Berré, eds., *La syntaxe raisonnée*, Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire, Louvain-la-Neuve, Duculot, 43–56.
- Bosson Georg, 1998, Le marquage de l'expérient dans les langues d'Europe, dans Feuillet, Jack (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe : Typology of Languages in Europe*, Walter de Gruyter, 259-346.
- Charaudeau, Patrick., 1995. Une analyse sémiolinguistique du discours, dans *Les analyses du discours en France*, 117, 96-111
- Coates Jennifer, 1983. *The semantics of the modal auxiliaries*, London: Routledge.
- Costaouec Denis et Guérin Françoise, 2007. *Syntaxe fonctionnelle: théories et exercices*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Creissels Denis et al. 2015. L'impersonnalité dans les langues de la région sénégalienne, dans *Africana Linguistica*-vol XXI, 29-86.
- Creissels Denis, 2007. *Impersonal and anti-personal constructions: a typological approach*, MS, University of Lyon, <http://deniscreissels.fr>
- Farrell Patrick, 2005. *Grammatical relations*, Oxford, Oxford University Press.
- Flaux Nelly, 2008. Les pronoms indéfinis en français : une classe à (re)définir, in *Travaux de linguistique*, 2008/1 (n°56), De Boeck Supérieur, 7-46.
- Gaatone David, 1991. Il y'a impersonnel et impersonnel: les contraintes et les finalités de la construction, dans Maillard (éds), 133-138.
- Johnsen Laure Anne, 2010. Les pronoms neutres et leur référence à des procès en français parlé, dans *Linx*, [en ligne], 62-63/ 2010, mis en ligne le 04 décembre 2013, consulté le 23 août 2020. URL <http://linx.revues.org/1382>.
- Kasper Simon, 2008. A comparison of thematic role theories, Marburg University, Accessible en ligne sur <http://www.uni-marburg.de/fb09/dsa/mitarbeiter/kasper/Magisterarbeit>.
- Lévikaza Kézié Koyenzi, 1999. *Grammaire kabiyè: une analyse systématique, phonologie, tonologie et morphosyntaxe*, Rüdiger Köppe Verlag Köln.
- Malchukov Andej & Ogawa Akio, 2011. Towards a typology of impersonal constructions: a semantic map approach, dans *Impersonal constructions*, Andrej Malchukov et Anna Siewierska (éds), John Benjamins Publishing, 20-56.
- Malchukov Andrej & Siewierska Anna (éds), 2011. *Impersonal constructions: A cross-linguistic perspective*, John Benjamins Publishing.
- Montaut, Annie, 1991, *Aspects, voix et diathèses en hindi moderne*, Leuven : Peeters Publishers.
- Ngalasso-Mwatha Musanji, 2015. Le mot qui tue. L'insulte en gipende, dans *L'insulte*, Frederico Bravo (éds), Presses Universitaires de Bordeaux, 237-258.
- Pali Tchaa & al., à paraître, L'insulte comme une « fausse monnaie verbale » en lama: quand le langage devient un jeu.

- Pali Tchaa., 2015a. Pronoms anaphoriques et coréférence en kabiyè, dans *Quelle contribution des universités au développement en Afrique?*, Gnon Baba (dir), Harmattan, volume II, Actes du Colloque scientifique international de l'Université de Kara, 12-16 mai 2014, 291-309.
- Pali Tchaa, 2015b. Types de formes nominales d'adresse et de parenté et contextes à plaisanterie en kabiyè» dans *Relations à plaisanterie et développement endogène de l'Afrique*, Kodjona Kadanga, Essohanam Batchana, (éds), Presses de l'IRES-RDEC, 179-195.
- Prince Ellen F., 2006. Impersonal pronouns in French and Yiddish: Semantic reference vs. discourse reference, B. J. Birner & G. Ward, (eds.), *Drawing the Boundaries of Meaning*, Amsterdam, John Benjamins, 295–315.
- Truan Naomi, 2015. Stratégies de contournement de l'adresse et délocution: le tiers du dialogue politique, dans *Elis-Echanges de linguistique*, Revue des jeunes chercheurs de Paris-Sorbonne, Université Paris Sorbonne, 3(1), 52-71.

Creative Commons licensing terms

Authors will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Applied Linguistics Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflict of interests, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated on the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).